

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 25 (1968)
Heft: 10

Artikel: Sport et sportifs
Autor: Gilardi, Clemente
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport et sportifs

Clemente Gilardi

Introduction

Même pour nous qui vivons constamment avec et dans le sport, il est difficile d'en donner une définition exacte, de le déterminer avec précision, d'en fixer les limites. Le sport est désormais propriété de tout le monde. Il est, du moins dans le monde civilisé, un bien commun, et tous, même ceux qui ne le pratiquent pas directement, en parlent. Le sport est, de nos jours un fait social: plus que la politique ou l'actualité, c'est lui qui occupe les colonnes des journaux; la radio comme la télévision lui consacrent une bonne partie de leur temps d'émission. Il n'a besoin de rien ou alors d'énormes sommes pour exister et prospérer, et il fait quelquefois circuler l'argent d'une manière fabuleuse; parfois pourtant, il oblige certaines gens à peiner pour disposer des moyens financiers suffisants pour pouvoir le pratiquer.

Si, dans le sport également, il y a des spécialistes qui s'occupent uniquement de lui, comme dans toutes les autres activités humaines, il est par contre rare de trouver dans celles-ci des spécialistes qui, d'une manière ou d'une autre, ne soient pas à un certain moment de leur vie intéressés au sport, et cela à côté de leur activité principale.

Mais il faut dire qu'une analyse du sport dans ses différentes formes, qui s'échelonnent sur une très large gamme, n'est pas le but de cet article.

Ce qui nous intéresse, c'est de chercher à définir et à distinguer, du moins dans les lignes principales, les «classes», les «catégories» et les «groupes» de sportifs; ce qui nous aidera, même indirectement, à caractériser quelques formes du sport.

Notre exposition est le miroir d'une représentation personnelle qui, comme telle, peut être discutée, corrigée et complétée. Le tableau ci-dessus nous sert d'introduction; à première vue, il peut paraître compliqué; mais sur la base des explications qui suivent, il permet de se faire une idée de l'ensemble et de se rendre compte des interdépendances existantes. Selon notre point de

vue, la subdivision ordinaire des sportifs, en amateurs et en professionnels, est absolument insuffisante. Aujourd'hui, beaucoup ont tendance à se qualifier de «sportifs», même s'ils n'ont pas une pratique active directe du sport. En suivant le courant, nous «généralisons» aussi le terme aux buts de notre exposé, et, ce faisant, nous considérons aussi tous ceux qui, en définitive, n'ayant pas d'activité sportive directe, ne sont que des «pseudo-sportifs».

En partant de cette base, nous sommes obligés de faire une première grande subdivision en deux classes principales: les sportifs passifs et les sportifs actifs. Chacune est ultérieurement divisible.

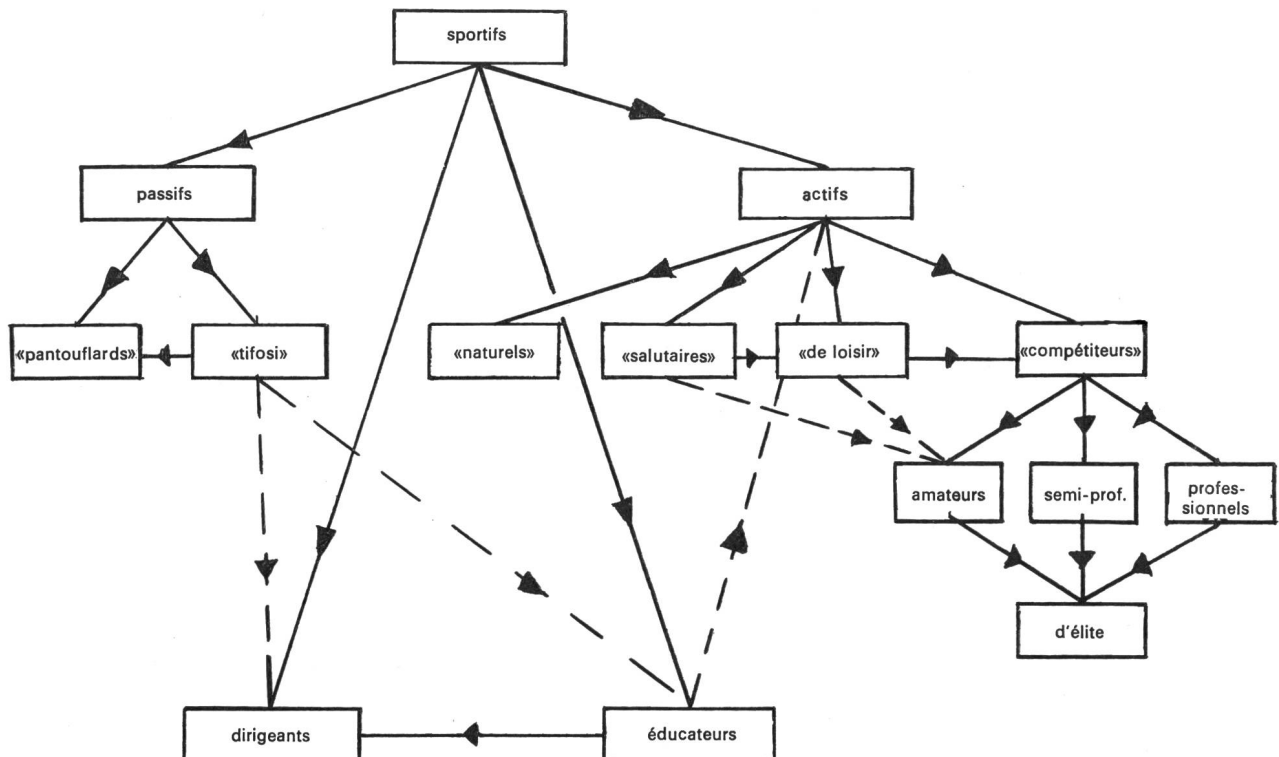
I. SPORTIFS PASSIFS

Dans ce groupe, il existe pour nous deux catégories principales: les «pantouflards» et les «tifosi».

1.1. Les «pantouflards»

Ce sont tous ceux qui, sans s'enthousiasmer spécialement pour le sport ou le geste sportif, suivent les manifestations et les compétitions en lisant les journaux, en écoutant la radio ou en regardant la télévision. Nous les appelons «pantouflards», car nous pouvons très bien nous imaginer ces hommes casaniers devant le petit écran, commodément installés dans un fauteuil, les pieds chaussés de pantoufles.

Pour eux, le sport n'est probablement rien de plus qu'un spectacle, une activité secondaire exploitée par une partie de l'humanité, dont ils ne s'intéressent que pour être à jour, à la page, et pour son contenu spectaculaire. Le résultat, le record, la performance les laissent plus ou moins indifférents, et ne leur font ni chaud ni froid. Ils acceptent le sport sans se poser de question, presque comme un fait accompli, désormais entré dans les mœurs et par conséquent irrévocable. Ils n'ont pas personnellement le goût de la fatigue ou de l'effort, et ils ne rêvent même pas d'y goûter une fois, se contentant de penser que d'autres peuvent bien leur



fournir une miette de sensation, sans qu'eux-mêmes doivent se déranger.

1.2. Les « tifosi »

Le terme italien pour définir les « supporters à outrance » est connu aussi dans le vocabulaire sportif français; c'est pour cette raison que nous l'employons, mais aussi parce qu'il est difficile d'en donner une traduction qui ait la même force et la même signification que le mot original. Le « tifo » est un état d'esprit très compréhensible et très acceptable lorsque la passion peut être contenue dans des limites normales, lorsqu'elle ne rend pas aveugle et, par conséquent, antisportif. Même en soutenant, en espérant et en vivant pour l'équipe ou pour le champion préféré, il faut être capable d'accepter sa défaite éventuelle comme un fait également possible, et savoir reconnaître, lorsque c'est la cas, que la performance de l'adversaire a été meilleure. Le « tifoso » pourrait dans ce cas être justement appelé « supporter ».

« Tifoso » à outrance est par contre celui qui ne sait pas arriver à la distinction citée, et celui qui, avec des œillères comme les chevaux, voit seulement, à tort et à raison, celui qu'il porte dans son cœur; sans scrupules, il arrive même au dénigrement de l'adversaire. La plus grande partie des « tifosi » sont des sportifs « passifs » et « pantouflards ». Beaucoup peuvent aussi appartenir à l'une ou à l'autre catégories de sportifs actifs.

2. SPORTIFS ACTIFS

Si la classe des sportifs passifs peut être divisée en deux grandes catégories, celle des sportifs actifs peut l'être, selon notre point de vue, en quatre catégories principales: les « naturels », les « salutaires », les « sportifs de loisir », les « compétiteurs ».

2.1. Les « naturels »

Les sportifs « naturels », ce sont tous ceux qui pratiquent le sport sans le savoir; d'une manière donc inconsciente, conséquence avant tout de leurs besoins vitaux. Nous entendons par là les enfants, pour qui le sport, dans leurs jeux, s'identifie justement avec leur besoin de mouvement et donc avec leur activité principale. Les enfants courent, sautent, lancent, grimpent, organisent des compétitions presque sans s'en rendre compte; pour eux, le mouvement — et donc le sport, car le sport est avant tout mouvement — est une activité naturelle, engendrée dans leur être, sans limitation, ou limitée seulement par leur différente capacité de performance, qui va, en général et sauf exception, avec l'âge. Ce qui est intéressant, c'est que les jeux « sportifs » des enfants se retrouvent, avec les variations dues aux différences de l'ambiance, sous des formes correspondant à toutes les latitudes. Nous entendons ici encore les sauvages, les primitifs, pour qui l'entraînement s'effectue sous forme naturelle, presque involontaire, comme une nécessité primordiale pour la vie et pour la survie.

2.2. Les « salutaires »

sont des sportifs actifs qui, dans la pratique du sport, n'ont d'autre but que de se maintenir en santé. Ils sont en général tous pratiquants des formes les plus simples, n'ont pas d'aspirations particulières de caractère compétitif, sont en tout cas convaincus qu'une activité physique régulière est indispensable à leur bien-être. Si parfois ils peuvent être confondus avec les membres de la catégorie suivante, celle des « sportifs de loisir », ils ont, contrairement à ces derniers, une conscience bien forte de la nécessité d'une pratique régulière, et, par conséquent, ils accomplissent rarement des excès en exigeant trop d'eux-mêmes. Pour eux, la performance, ou mieux le but de la performance, est de se « maintenir en forme », jour après jour, mois après mois, an après an. Ils n'exploitent jamais la totalité de la capacité de

performance dont ils disposent; mais ils effectuent une performance en cherchant à rester continuellement au même niveau de bonne condition.

2.3. Les « sportifs de loisir »

peuvent aussi faire partie de la catégorie précédente; dans ce cas, ils savent joindre au désir d'entretenir leur bien-être physique le plaisir de passer leur temps libre en poursuivant une activité corporelle. Ou bien, il s'agit là de gens qui, indépendamment du désir de bien-être, font du sport leur « hobby » préféré. Ou bien encore, il s'agit d'individus qui pratiquent le sport « en sanglots », lorsque leurs occupations le leur permettent. Ils sont alors convaincus que quelques heures dédiées au sport sont du temps bien occupé (jusqu'ici, ils ont raison); mais ils sont rarement préoccupés par l'idée de maintenir une forme physique constante. Ils profitent des moments libres pour une activité sportive irrégulière et sont en général ceux qui, pendant le temps à leur disposition, veulent avoir un maximum de joie et de sensation. Ne disposant pas, dans la plus grande partie des cas, d'un entraînement régulier et constant, ils frôlent donc, chaque fois, l'accident. Quelques-uns se risquant même, de temps en temps, à la compétition, bon nombre aboutissent souvent chez le médecin.

2.4. « Compétiteurs »

La dernière catégorie des sportifs peut être subdivisée en groupes: « amateurs », « semi-professionnels », « professionnels ». Cela en fonction des avantages de caractère financier qui leur sont fournis par le sport. On pourrait ici ajouter un autre groupe, que nous voulons appeler des « semi-amateurs », dans lequel pourraient être compris, par exemple, quelques-uns des désormais fameux « étudiants » américains, les désormais très en vogue « amateurs d'Etat », et, pourquoi pas, les skieurs et les tennismens de compétition. Du moment qu'il s'agit de cas spéciaux et absolument particuliers d'amateurisme, et surtout presque toujours de « sportifs d'élite », nous ne voulons pas approfondir la chose.

2.4.1. Les « amateurs »

Nous cataloguons dans ce groupe, sans nous préoccuper du sens étymologique du mot — car une discussion dans ce domaine nous mènerait trop loin — tous les sportifs de compétition qui s'adonnent à cette dernière sans buts de performance particulièrement élevés, soit par manque de moyens physiques innés (« race », puissance, force, vitesse, endurance, etc.), soit, bien que disposant de ceux-ci, par manque d'intérêt. En d'autres mots, la grande masse de ceux qui se consacrent à la compétition. En outre, les sportifs actifs qui, avec ou sans les moyens physiques nécessaires, mais avec intérêt, cherchent, dans leur activité compétitive, à placer toujours plus loin les limites de leurs meilleures performances personnelles. C'est-à-dire ceux qui fournissent le plus grand nombre de noms aux listes de participation ou de départ des innombrables concours organisés.

2.4.2. Les « semi-professionnels »

sont les sportifs actifs qui, à côté d'une activité lucrative principale et n'ayant normalement rien à faire avec le sport, ont dans la pratique sportive une deuxième source de revenu. La gamme de ces sources est très variable. Il s'agit ici spécialement des pratiquants de certaines disciplines (nous citons comme exemple le football, bien que cela se fasse aussi dans d'autres sports) ayant naturellement déjà atteint un certain niveau.

2.4.3. Les « professionnels »

pourraient aussi être appelés « travailleurs » du sport; c'est-à-dire les gens qui, grâce au sport, gagnent leur vie. Qu'il s'agisse de « champions » et de « championnissimi », souvent avec des gains fabuleux; qu'il s'agisse simple-

ment de «travailleurs» («porteurs d'eau» dans le cyclisme, etc.), avec des gains plus ou moins réduits selon les résultats obtenus ou en fonction des services rendus aux champions cotés. Soumis, souvent, à d'autres intérêts, qui ont très peu de commun avec le sport au sens absolu, ils sont les «gladiateurs» des temps modernes.

2.4.4. Les «sportifs d'élite»

Il ne s'agit pas ici d'un groupe spécial dans l'ensemble de la catégorie des «compétiteurs». Ce groupe est le produit des trois autres et les rassemble. En ce qui concerne la performance et indépendamment du but, il s'agit de ceux qui non seulement cherchent à porter toujours plus loin les limites de leurs records personnels, mais qui, grâce à cette amélioration constante et grâce à un entraînement spécialement intense, ont su accéder à l'élite nationale et parfois internationale. Cela indépendamment de leur situation, qui peut être clairement celle d'amateur (c'est-à-dire sans profit financier à la suite des résultats obtenus), de semi-professionnel ou de professionnel.

3. Catégories spéciales

Puisqu'elles ne font pas nettement partie des deux classes principales, nous considérons séparément deux catégories spéciales: les «dirigeants» et les «éducateurs», dont l'activité touche tous les groupes cités jusqu'ici.

3.1. Les «dirigeants»

Pour le devenir, il faut nécessairement, d'une manière majeure ou mineure, être «tifoso». Sans passion, sans le feu sacré pour une discipline, on ne peut pas se consacrer à elle, en assumant des charges souvent ingrates. On peut être dirigeant soit comme sportif passif,

si l'on ne pratique plus aucune discipline, soit comme sportif actif, dans le cas contraire. N'ayant d'ordinaire plus l'âge de la compétition, les dirigeants appartiennent alors à une catégorie mixte de sportifs «salutaires et de loisir». On peut être dirigeant à titre bénévole (en général) ou d'une manière intéressée («manager»).

3.2. Les «éducateurs»

A ce propos, la discussion pourrait nous mener très loin. Cette catégorie très nuancée doit nécessairement être limitée. Voulons-nous y inscrire tous ceux qui enseignent le sport, dans toutes ses acceptions, ou non? Peut-on considérer les éducateurs sur le même pied que les maîtres de gymnastique, les maîtres de sport, — à qui, comme à tout autre enseignant scolaire, les jeunes sont confiés — et les entraîneurs, les professeurs de ski, etc., pour qui il s'agit en premier lieu de transmettre des connaissances dans des disciplines particulières, surtout au point de vue technique? S'agit-il de professionnels ou d'amateurs? Selon les interrogations que nous venons de poser — et il s'agit là de quelques-unes seulement parmi toutes celles qui seraient possibles — il est clair que la question est très compliquée. Contrairement à toutes les autres catégories traitées, nous voulons laisser celle-ci ouverte à toutes les opinions; car l'approfondir fournirait matière à une étude spéciale.

Conclusion

Avec notre exposé, nous n'avons fait qu'effleurer le problème et nous n'avons rien proposé de définitif; si nous avons réussi à indiquer quelques possibilités d'interprétation, en laissant de côté toute discussion, nous pensons avoir atteint notre but. Mais ce n'est pas à nous d'en juger; nous laisserons ce soin au lecteur.

Traduction: Claudine Gilardi

Pour être en forme

dans la vie quotidienne comme pour le sport, une alimentation équilibrée est indispensable.

L'Ovomaltine y contribue.

L'Ovomaltine jouit de la confiance de l'élite mondiale, car

- grâce à la recherche scientifique
- grâce aux matières premières de haute valeur qu'elle renferme
- grâce à sa composition équilibrée
- grâce à son procédé de fabrication spécial

L'Ovomaltine est toujours à même de rivaliser avec les dernières découvertes physiologiques en matière d'alimentation.

Faites comme les champions — buvez chaque jour de l'

OVOMALTINE

Dr A. Wander S.A. Berne

pour mieux réussir

